

PRÉSENTATION
du roman
DANS LE BLEU DU MATIN

Micheline Tremblay
Guy Gaudreau

*Dans le bleu du matin*¹ étant le dernier roman de Harry Bernard, nous en profiterons, avant de nous y attarder, pour faire un bref bilan de son œuvre romanesque; ceux qui la connaissent un tant soit peu ont pu se rendre compte de sa volonté non seulement de situer son cadre de l'action dans des lieux fort différents, mais de créer des personnages de divers milieux sociaux avec des mots de chez nous. Lieux et personnages qui ne lui sont jamais totalement étrangers.

Son premier roman, *L'homme tombé* (1924), se situe dans une petite ville comme Saint-Hyacinthe, ville où Bernard résida la majeure partie de sa vie. Le personnage principal est un jeune médecin, récemment marié à une femme frivole qui l'amène à délaisser son cabinet médical pour s'établir à Montréal afin de profiter, entre autres, du cinéma. C'est un roman à thèse qui incite les jeunes à épouser des femmes ayant le même niveau d'instruction et provenant du même milieu social. Publié à compte d'auteur, ce roman n'en obtint pas moins le convoité prix David.

¹ Précisions que c'est la 5^e version du roman que nous avons mise en ligne.

Son second roman, pour lequel il remporta un deuxième prix David ainsi que le prix d'Action intellectuelle, section littérature, s'intitule *La terre vivante*. Cette terre se situe à Saint-Éphrem d'Upton. Siméon Beaudry y vit avec ses cinq filles et son fils jusqu'à ce que la maladie l'oblige à louer sa terre et à déménager avec sa famille au village. Personne ne semble vouloir reprendre la terre, ce qui attriste Siméon. Finalement son gendre Éphrem s'installera sur la ferme et les « vieux » viendront y terminer leurs jours. Une vision idyllique de la terre fidèle aux romans du terroir.

La maison vide (1926) met en scène Marthe, une orpheline qui vient vivre avec son oncle à Ottawa qui est traducteur pour le journal *Les Débats* et fréquente donc, de ce fait le milieu politique de la capitale nationale. Il s'agit encore d'un roman à thèse que Bernard résume bien dans la citation en exergue de René Bazin « ... Partout où il y a un foyer heureux, il y a une femme oublieuse de soi... » Il faut se souvenir que Bernard a travaillé au journal *Le Droit* où il a exercé diverses fonctions, notamment celle de correspondant parlementaire.

Avec *La ferme des pins* (1930), Bernard renoue avec la terre, mais bien différemment. La terre appartient à James Robertson, un anglophone de l'Ontario qui a épousé une Canadienne-Française et est venu s'établir dans les Cantons de l'Est. Sa femme morte, il se rend compte que ses enfants n'appartiennent plus vraiment à sa « race ». Sa fille se marie et a des enfants qui ne parleront vraisemblablement pas français. Robertson défend à son fils aîné d'épouser une francophone et celui-ci quittera la ferme pour s'installer dans l'Ouest où il mourra. Quand son cadet s'amourache d'une francophone, Robertson ne veut s'y opposer. Il décide donc de revenir en Ontario afin de

lutter contre son assimilation qui est ici diamétralement opposée à celle véhiculée dans la plupart des romans de ce temps. Ce roman se verra attribué le prix d'Action intellectuelle, section littérature pour l'année 1931.

Alors que *La terre vivante* et *La ferme des pins* mettent en évidence ses connaissances de la grande région de la Montérégie (soit à Saint-Éphrem d'Upton et à Saint-Valérien de Shefford), le récit de *Juana, mon aimée* (1932) lui permet de tirer profit de son voyage dans l'Ouest canadien dans le cadre de l'Alliance française en 1927. Il s'agit d'une histoire d'amour qui se termine mal à cause d'un quiproquo bénin. Le narrateur quitte le Québec pour la Saskatchewan où il rencontre Juana. De retour d'un séjour à Montréal, Juana lui apprend qu'elle s'est mariée. Pourquoi? Parce qu'elle le croyait lui-même marié. Avec ce roman, qui fait avancer la structure narrative romanesque au Canada français², il remporte pour la troisième fois le prix David et un autre prix d'Action intellectuelle, section littérature.

Bernard s'étant souvent baladé dans les Laurentides, c'est là qu'il décide de camper *Dolorès* (1933) qui lui vaudra un autre prix d'Action intellectuelle. Ce roman débute un peu comme un roman policier; Jacques est chargé, par son patron, d'éclaircir un meurtre. Très vite cependant, l'histoire d'amour éclipse l'enquête policière. Tout comme dans *Juana, mon aimée*, cette histoire se terminera sur un malentendu; l'ex-fiancée se présentant à *Dolorès* comme étant vraiment encore fiancée à Jacques.

² Voir Guy Gaudreau et Micheline Tremblay, «L'éphémère consécration de *Juana, mon aimée*, roman de Harry Bernard», *MENS, Revue d'histoire intellectuelle et culturelle*, vol. 15 n° 2, (printemps 2015), p. 49-83.

Après un long silence, Bernard récidive avec *Les jours sont longs* (1950). Désireux d'oublier un amour perdu, le narrateur s'isole dans un coin perdu de la forêt, Il y rencontre la famille Cardinal et Adèle, dont il deviendra amoureux. Celle-ci disparaît et on la retrouve noyée. Elle était enceinte de cinq mois; elle était alors au couvent à Montréal. Cela excuse le narrateur.

Bernard a présenté ce roman au concours du Cercle du livre de France. Malheureusement pour lui, on lui préférera Louise Genest de Bertrand Vac. Suivent des protestations qui obligent l'éditeur à créer un Prix du public remporté cette fois-ci par *Les Jours sont longs*³.

Tout comme le roman qui suivra, *Une autre année sera meilleure*⁴ se déroule en pleine forêt, un milieu bien connu de l'auteur qui passe toujours ses vacances dans le nord de la Mauricie. Bernard y décrit de manière précise et détaillée le travail des ouvriers de la forêt.

* * *

Qu'en est-il maintenant de son dernier roman, *Dans le bleu du matin*⁵? Le narrateur, originaire des Trois-Rivières, quitte sa ville natale où il est soupçonné d'avoir engrossé son amie Thérèse. Cet exil lui permet des études en droit auxquelles son père le destine afin de suivre ses traces. Un jour qu'il revient à sa chambre d'hôtel, il y trouve le cadavre d'une femme. Il doit quitter.

³ Pour suivre cette querelle de plus près, voir « Péripiéties autour d'un livre » dans la présentation d'« Une autre année sera meilleure » (David, 2013), p. 14-19.

⁴ Ce roman sera publié en feuilleton dans le *Photo-Journal* du 7 février au 19 juin 1952. Nous l'avons fait rééditer aux Éditions David en 2013.

⁵ Point n'est besoin ici de résumer *Les Remplaçants*, longuement analysé dans l'autre texte de présentation de cette page web.

C'est en Ontario qu'il se dirigea d'abord. Il travaille pour les chemins de fer. De retour à Montréal, il devient un passager clandestin sur un bateau qui se rend au Havre. L'ayant découvert, le capitaine lui demande de travailler aux cuisines.

Du Havre à Paris, il n'y a qu'un pas qu'il franchit rapidement. Il obtient un poste dans un hôtel. Il fréquente Raymonde qui travaille dans un bar jusqu'à ce qu'il apprenne qu'elle est la maîtresse d'un homme riche. Il décide donc de quitter la France. Vittorio, un Italien qui est devenu son ami, le suit. Ils repartent de Cherbourg sur vers l'Argentine. Il travaille comme garçon de table dans un cabaret et y rencontre Concepción, une remarquable danseuse dont il s'éprend. Son métier l'amène à rencontrer d'autres femmes dont Gladys. Concepción lui fait de graves crises de jalousie qu'il ne peut supporter.

Il revient donc au Québec, d'abord à Saint-Hilaire où il travaille pour un pomiculteur. Il apprend que Thérèse n'a jamais été enceinte de lui. Sa réputation est donc sauvée. Il décide de reprendre ses études et de se diriger vers le droit, comme son père. Thérèse l'attendra.

Dans le bleu du matin n'est pas un grand roman. D'ailleurs, Bernard l'affirme lui-même à la toute fin du roman : « Par chance je possède mon sujet et ne dois pas inventer. Je raconte ce que je sais et ne vise pas à la littérature » . (p. 196) Ce qu'il sait, c'est ce qu'il a appris en voyageant : « On s'instruit à voyager » (p » 2) écrit-il tout de go au tout début du roman. Il raconte et décrit ce qu'il a lu, vu, perçu et appris de l'Ontario, de la France

et de l'Argentine. Il en décrit les lieux, la faune, la flore et les us et coutumes de ces pays où il a vécu ou sur lesquels il s'est bien documenté.

Comme dans le cas du roman précédent, *Les remplaçants*, ce dernier roman de Bernard a été présenté au concours du Cercle du livre de France sous un nom d'emprunt, Louis Gautier. On lui préférera un autre roman de Bertrand Vac, *Deux portes, une adresse*. Déçu du piètre accueil réservé à ses trois derniers romans, Bernard met fin à sa carrière de romancier pour se consacrer à des œuvres naturalistes.

Parce qu'il s'est longtemps acharné à écrire une littérature au service de la nation, et parce qu'il a participé à l'évolution de la structure narrative avec *Juana*, sa carrière fut hautement couronnée avec l'obtention de trois prix David et de quatre prix d'Action intellectuelle de la section littérature. Mais maintenant que la littérature québécoise est devenue adulte, on a peut-être eu tort d'oublier la contribution de cet écrivain prolifique.